



Extrait de la deuxième lettre du P. Théodore à Jérusalem, 1858

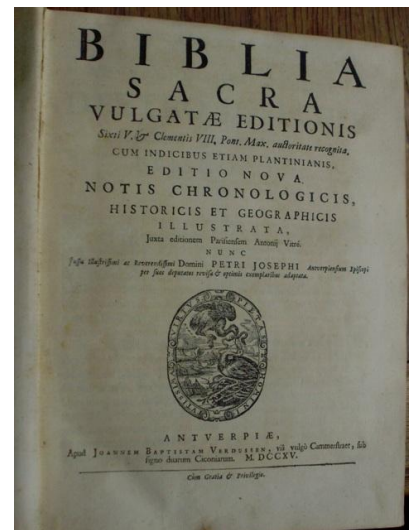
Il y aura demain samedi 8 jours que je suis arrivé à Jérusalem. [...]

Père Théodore R.

J'avais prié quelques instants au St Sépulcre avant de me rendre chez nos sœurs. J'en avais assez pour une fois. Le cœur de l'homme n'est pas organisé pour des émotions trop profondes, et la langue n'est pas capable de les exprimer. Il y a des jours de surexcitation nerveuse où les plus rudes peaux deviennent sensibles. C'est ce qui m'est arrivé. On se trouve alors dans l'état de ces êtres débiles¹ qui ne supportent plus aucun bruit ; ils frémissent à chaque son de voix, à chaque rayon de lumière. Je vous l'avoue, je me croyais moins délicat. J'attribue cette disposition à l'atmosphère de Jérusalem ou plutôt au mystère de tristesse enveloppée dans cette atmosphère. On ne se rend aucun compte de ces sentiments, on n'a besoin ni de penser, ni de réfléchir, ni de méditer ; on est comme subjugué sous le poids d'une émotion qu'on voudrait contenir, mais qui déborde au moindre choc, au moindre incident. Ainsi, loin de chercher des émotions, je les évitais, et je suis resté 6 jours sans aller au Calvaire qui cependant n'est qu'à peu de distance du Patriarcat où je demeure. Il me suffit de contempler de ma fenêtre, tout près de moi, les ruines de la montagne de Sion et du Mont des Oliviers ; cela m'impressionne fortement, surtout le soir ou de grand matin, au clair de lune. J'écoute alors le mystère du silence ; et je m'émeus de tout ce qui l'interrompt : le chant des coqs, le cri des oiseaux, les gémissements lointains, les pleurs et les hurlements avec les chiens font entendre toutes les nuits ; le mouvement des lumières ou des ombres qui planent dans l'espace ; toutes ces choses, même les plus ordinaires prennent une signification. Ce n'est qu'hier, que j'ai parcouru une première fois les diverses stations de la voie douloureuse avec le P. Renard et un autre ecclésiastique. Nous avons été à l'Ecce Homo, au Calvaire, au St sépulcre ; nous avons vu le rocher fendu au pied même de l'emplacement de la croix. Les principales circonstances de la Passion semblent pétrifiées et éternisées dans la vaste Eglise qui enferme cette montagne sainte. Est-il nécessaire que j'ajoute combien j'ai pensé à vous ? Partout et toujours j'ai uni à mes prières les âmes que Dieu a unies à la mienne. Je n'ai pas encore été au Mont des Oliviers que je vois de loin, ni à Gethsémani ; je n'ai encore presque rien visité. Il en est des Lieux Saints comme des paroles de l'Evangile, pour les goûter il faut les comprendre, il faut avancer doucement et graduellement ; il faut les visiter avec le cœur. [...]

Les localités, les montagnes, les vallées, les torrents, les monuments bibliques sont toujours les mêmes ; et parmi ces monuments, il en est qui ont été providentiellement conservés. **Je citerai entre autres les ruines du Prétoire de Ponce Pilate qui ont un double intérêt pour nous ; puisqu'elles sont destinées à abriter nos sœurs et à se transformer en foyer de prières.**

La vue de ce mémorable Prétoire, les souvenirs qui s'y rattachent, les débris mémorables du temps de J.C. qui incontestablement subsistent encore ; tout cela m'a vivement remué. C'est bien là que la sentence de mort a été prononcée, c'est là que le sauveur a été montré au peuple, couronné d'épines ; c'est là qu'il s'est chargé de sa croix ! C'est la 1^o station de la voie douloureuse au pied de laquelle depuis 19 siècles, les pèlerins viennent se prosterner. La conservation de ce monument sacré, qui porte le cachet de la plus haute antiquité, a surpassé mon attente. Il est indubitable que l'Eglise primitive a honoré ce Lieu Saint ; car sous les arcades et dans la profondeur du terrain, il y a un sanctuaire bâti avec des pierres énormes qui n'ont pas bougé. Ces pierres ont la taille de celles qu'on voit encore aux assises du temple de Salomon. Dans les temps les plus reculés, les souverains Pontifes ont attaché des Indulgences plénières à ce lieu vénérable.



Bible du P. Théodore

J'ai dit la messe dans ces ruines qui, je l'espère, deviendront un sanctuaire de Sion [...]
Je fais des vœux pour que cette grâce s'étende de la Ville Sainte à toutes les collines de Sion !

Votre Père
Théodore Ratisbonne

¹ NDR : A cette époque le mot « débile » a le sens de « fragile »